



Compagnie Jacques Kraemer



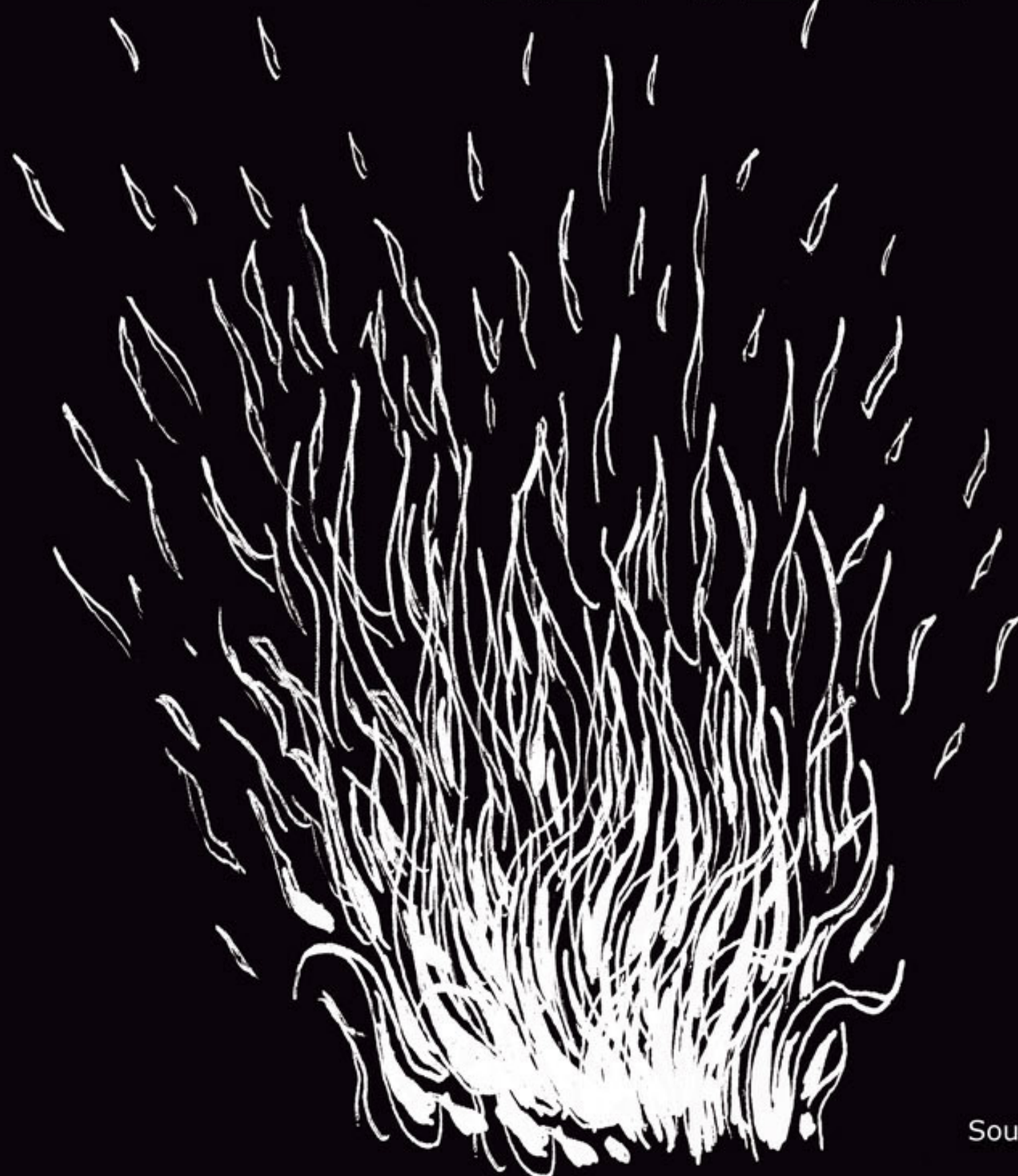
1669

TARTUFFE, LOUIS XIV ET RAPHAËL LÉVY

de Jacques Kraemer

Texte et mise en scène

REVUE DE PRESSE



avec

Caty Baccega

François Clavier

Joël Delsaut

Coco Felgeirolles

Thomas Gaubiac

Patrick Larzille

Mathias Maréchal

Emmanuelle Meyssignac

Claudine Pelletier

Pauline Ribat

Jérôme Varanfrain

Assistant Jean-Philippe Lucas Rubio

Scénographe Jeanny Kratochwil

Lumières Nicolas Simonin

Costumes Anne Bothuon

Maquillages Suzanne Pisteur

Direction technique Olivier Irthum

Régie musicale et sonore Nicolas Simonin

Coproduction : Cie J. Kraemer,
Théâtre des Capucins (Luxembourg), CDR Tours

Aide à la production : Ville de Metz

Soutien : JTN, Nest (Nord Est Théâtre) CDN de Thionville-Lorraine

Espace B.-M. Koltès Théâtre du Saulcy (Metz)

Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster (Luxembourg)

Le point de départ de cette création
est le livre de Pierre Birnbaum :
L'Affaire Raphaël Lévy - Metz 1669 (éd. Fayard 08)



La Presse (extraits)

« Jacques Kraemer aime les acteurs. Cela saute aux yeux et cette volonté de monter du théâtre dans le théâtre, d'aller chercher derrière les décors ce que nous savons un peu mais ne sommes jamais censés voir témoigne d'un amour infini à l'égard des acteurs. Ici, toutes générations confondues, ils font corps avec cette aventure théâtrale. »

Marie-José Sirach (*L'Humanité*)

« ...une pièce foisonnante...tout à fait virtuose dans la construction... »

Anne de Rancourt (*La Semaine*)

« Habilement écrit, bien mis en scène et interprété... Jacques Kraemer a tissé un récit aux épisodes entrelacés, aux époques et aux lieux confondus, faisant d'une pièce de théâtre en devenir le lieu géométrique de toutes sortes d'approche. Son propos réussit à la fois à être celui d'une comédie de mœurs et de caractères, une réflexion plus douloureuse sur les petites gens et les grandeurs, les rêves des uns et des autres, le temps qui passe et ne se réalise pas ; à susciter aussi une réflexion plus humaniste... Sa mise en scène est bien venue dans l'enchaînement de ses séquences, dans la mise en place des personnages, dans les tableaux qu'ils composent... Quant aux comédiens, talentueux, et bien dirigés, ils donnent juste vie à leurs différents personnages. Voilà donc une production dont chacun des éléments est de belle qualité. »

Stéphane Gilbert (*Luxemburger Wort*)

« Magnifique, polymorphe, profond, émouvant et parfois également divertissant spectacle... scénario méthodique original...fil dramatique, à la fois fluide et intensif... Soirée pleine d'intérêt, de pertinence et de message, réglée comme une montre, sans le moindre couac... Pour leur homogène prestation d'ensemble et leur engagement individuel tous azimuts, tous les comédiens sont à féliciter... attirant contenu et...indéniable qualité du beau et prenant spectacle de Jacques Kraemer. »

Marc Weinachter (*Tageblatt*)

« ...un formidable moment de théâtre. A voir...Kraemer... raconte, explique, explore, interroge. Avec doigté, avec finesse, avec talent. Sur scène, onze comédiens bien dirigés, et qu'il faudrait tous citer, nous donnent à vivre les différents stades de la réflexion qui a induit cet étonnant spectacle...Kraemer metteur en scène offre de belles et efficaces images... à Kraemer l'auteur... pour distiller, en regard de l'histoire, mise en garde et avertissement. »

Françoise Pirovalli (*La Voix du Luxembourg*)

«... spectacle ... grave, émouvant, drôle aussi à l'occasion, porté par une distribution qui lui donne chair dans le mouvement d'une mise en scène usant avec science, des ruptures de rythmes et de temps... »

Didier Méreuze (*La Croix*)

« Le spectacle vivant et sensible mêle l'ici et maintenant du plateau à l'Histoire et ses manquements. »

Véronique Hotte (*La Terrasse*)

« Théâtre dans le théâtre, 1669 ... mêle donc judicieusement des scènes de la pièce de Molière, avec de grands moments d'émotion aussi liés aux choix musicaux et chorégraphiques, oser des similitudes entre les failles du pouvoir royal d'antan et les compromissions de l'Etat républicain d'aujourd'hui. Du théâtre citoyen qui enorgueillit comédiens et spectateurs. »

Yonel Liégeois (*La Nouvelle Vie Ouvrière*)

LA COMPAGNIE JACQUES KRAEMER

presente

LA PRESSE

1669

Articles de présentation

Critiques

TARTUFFE, LOUIS XIV ET RAPHAËL LEVY

de

Jacques KRAEMER (Texte et mise en scène)

Assistant à la mise en scène : Jean-Philippe Lucas Rubio

Scénographie : Jeanny Kratochwil

Lumières : Nicolas Simonin

Costumes : Anne Bothuon

Maquillages : Suzanne Pisteur

Avec

Caty Baccega, François Clavier, Joël Delsaut, Coco Felgeirolles, Thomas Gaubiac, Patrick Larzille, Mathias Maréchal, Emmanuelle Meyssignac, Claudine Pelletier, Pauline Ribat, Jérôme Varanfrain...

Direction technique : Olivier Irthum / Régisseurs : Ingrid Chevalier, Nicolas Simonin

Coproduction : Compagnie Jacques Kraemer, Chartres-Mainvilliers / Théâtre des Capucins, Luxembourg / Centre Dramatique Régional de Tours

Aide à la production : Ville de Metz

Soutien et participation : Jeune Théâtre National / Nest (nord est théâtre), Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine / Espace Bernard-Marie Koltès-Théâtre du Saulcy, Metz / Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster, Luxembourg

Compagnie Jacques Kraemer

6, Place des Epars - 28000 CHARTRES

tél. 02 37 28 28 20 - 06 77 82 80 75 / fax : 02 37 36 69 12

mel : compagnie.jacques.kraemer@wanadoo.fr

Administration : Julie R'Bibo

Production/Diffusion : Michel Maupouet

Presse : Isabelle Muraour / Virginie Collet

La Compagnie Jacques Kraemer est conventionnée par la DRAC Centre, la Région Centre, le Conseil Général d'Eure-et-Loir et la Ville de Mainvilliers

« ...nouveau et passionnant spectacle... Jeu de piste, miroir aux alouettes, dédoublement des comédiens jouant un comédien jouant un rôle classique et qui joue l'affaire Raphaël Lévy, inutile d'être scout pour suivre ce voyage dans le temps et la philosophie de ce grand homme de théâtre qu'est Jacques Kraemer. »

Marie-Laure Atinault (*Webthea*)

« La pièce se construit... dans une fluidité parfaite... Tout sonne vrai dans les dialogues entre eux. Il n'y pas de temps mort »

Ch. L. (*L'Echo Républicain*)

« Jacques Kraemer est sans doute l'un des plus intéressants hommes de théâtre de notre époque. Celui qui a fondé en 1963 le Théâtre Populaire de Lorraine est aujourd'hui un artiste complet, auteur, metteur en scène et comédien. Et excellent dans les trois domaines. Depuis quelques années, ses spectacles explorent avec, opiniâtreté et originalité, les rapports entre le théâtre et l'histoire...

Jacques Kraemer sait s'entourer d'excellents comédiens et sa direction d'acteurs est toujours irréprochable. C'est à nouveau le cas pour ce spectacle avec une distribution nombreuse et sans faiblesse. »

Karim Haouadeg (*Europe*)



Actuellement en résidence d'auteur à l'abbaye de Neumünster, il répète sa nouvelle création **page 8**

CULTURE

LaVoix

7

mercredi 23 février 2011

Rencontre avec Jacques Kraemer, auteur en résidence à l'abbaye de Neumünster

Mauvaise foi et faux-semblants

Jacques Kraemer est actuellement en résidence d'auteur à l'abbaye de Neumünster pour porter à maturation sa nouvelle création intitulée *1669 Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy*, présentée les 5, 6, 7 et 8 avril au Théâtre des Capucins.

■ «C'est la lecture d'un ouvrage sur l'affaire Raphaël Lévy de Pierre Birnbaum, éminent spécialiste de l'histoire juive, qui m'a inspiré cette pièce», nous confie le metteur en scène Jacques Kraemer. «Dans ce livre, l'auteur exhume l'histoire d'un crime rituel qui se serait déroulé à Metz au XVII^e siècle. Le malheureux Lévy a été torturé puis brûlé pour un crime fantasmagique qu'il n'a pas commis. Cette histoire m'intéresse pour deux raisons: d'abord parce qu'elle me renvoie à mon histoire personnelle puisque ce juif est issu d'un village lorrain, Boulay, dont certains membres de ma famille sont originaires. Et ensuite parce qu'elle évoque une page de l'histoire collective: en 1669, Louis XIV intervient à deux reprises: une première fois pour autoriser que l'on joue Molière – fait suffisamment exceptionnel que le pouvoir

mots clé de cette fiction et renvoie à la marque de fabrique de cet ancien professeur de la rue Blanche: en effet, l'auteur se distingue par une série de pièces qu'il dit chiffrées car toujours liées à une date historique et par la création de pièces mêlant le théâtre classique français et l'histoire présente. Sa nouvelle pièce se déroule de nos jours: une troupe de théâtre répète *Tartuffe*; l'un des membres, Marianne Lévy, pensant être la descendante de Raphaël Lévy, a l'idée de faire un spectacle sur cette affaire. Tandis que le metteur en scène perd les pédales et voit sa création en pleine déconfiture, la comédienne convainc un autre membre de la troupe, Simon, un poète, de lui écrire sa pièce. «Dès lors éclate un conflit entre ces deux projets sur fond de marivaudage: tout va aller à l'impasse. L'intervention d'un revenant, Louis XIV en l'occurrence, sera inévitable. C'est d'ailleurs une tirade en alexandrins qui clôt le spectacle.»

Cette mise en abîme du théâtre dans le théâtre se veut une comédie légère. «Le plaisir avant tout! Le spectateur est appelé à envisager les enjeux universels de cette pièce avec curiosité: à savoir la foi



Jacques Kraemer répète avec une dizaine de comédiens sa nouvelle pièce *1669 Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy*, jusqu'au 5 mars au théâtre des Capucins (Photo: Gerry Huberty)

royal et central se prononce sur la liberté d'expression de l'artiste! – et une seconde fois pour tenter de sauver du bûcher Raphaël Lévy.»

et la mauvaise foi, les vrais et les faux dévots, le rapport entre l'artiste et le pouvoir...», énumère-t-il avec humilité. Celui qui se dit être «un juif non obsessionnel» déclare avec un serin détaché: «ment qu'il s'agit de sensibiliser sans s'illusionner sur les capacités du théâtre ni d'un autre domaine artistique d'ailleurs.»

La première de *1669 Tartuffe; Louis XIV et Raphaël Lévy* – dont la distribution compte quatre comédiens bien connus du public luxembourgeois (Cathy Baccega, Joël Delsaut, Claudine Pelletier et Jérôme Varanfrain) – aura lieu le 1^{er} avril à Metz, ville d'origine de ce pionnier de la décentralisation théâtrale française qui a créé le théâtre du Saulcy et fondé le Théâtre Populaire de Lorraine (TPL) qu'il anima et dirigea jusqu'en 1982. «Après quoi, j'ai quitté Metz pour mieux me régénérer...»

■ Sonia da Silva

Une répétition publique est prévue demain matin à 10 h 30 à la chapelle de l'abbaye de Neumünster. Le soir, Jacques Kraemer, accompagné de Cathy Baccega, Coco Feigeolles et Emmanuelle Meyssignac, proposera une lecture de son drame *Home Yid* à 20 h à la chapelle. Entrée libre.



M.M: Du 1er au 3 avril, la compagnie Jacques Kraemer présentera « 1669 Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Levy » à l'Opéra-Théâtre, comment l'idée de cette création à Metz a-t-elle germé?

A.F.: Jacques Kraemer, auteur et metteur en scène est le fondateur du TPL (Théâtre Populaire de Lorraine), il a quitté Metz en 1977 et a dirigé le TPL jusqu'en 1982 pour fonder sa propre compagnie. Son retour à Metz aujourd'hui, est un concours de circonstances. Il se trouve qu'au moment où Dominique Gros, maire de Metz, réhabilitait Raphaël Levy, Jacques Kraemer travaillait sur un thème qui était celui de la réhabilitation de Molière par Louis XIV, ce qui lui a permis de créer Tartuffe. Kraemer a donc fait un rapprochement paradoxal autour de la date 1669 entre l'histoire de Raphaël Levy, un juif condamné injustement, donc acte obscurantiste et le moment où le roi libérait la parole des artistes, prémices du Siècle des Lumières. La compagnie sera accueillie par la ville pendant le mois de mars dans le cadre d'une résidence en vue de produire la pièce du 1er au 3 avril.

THÉÂTRE

VENDREDI 1^{ER} AVRIL / 20H
SAMEDI 2 AVRIL / 20H
DIMANCHE 3 AVRIL 2011 / 15H

1669

Tartuffe

LOUIS XIV

RAPHAËL LÉVY

Jacques Kraemer

11€

DE METZ MÉTROPOLE

OPÉRA THÉÂTRE

4-5, place de la Comédie - 57000 Metz
 Réservations 00 33 (0)3 87 15 60 80
 Administration 00 33 (0)3 87 15 60 91
 Informations et billetterie en ligne
<http://opera.metzmetropole.fr> - billetterie@metzmetropole.fr



JACQUES KRAEMER

« J'ai toujours fait ce qu'il ne fallait pas »

Le ton est donné. Jacques Kraemer parle ainsi de sa vie, de son théâtre, de la nécessité de rester libre. Nécessité de chaque instant, à quelques jours de la première représentation de « 1669, Tartuffe, Louis XIV, L'affaire Levy » sa nouvelle création. Car sa vie est sur les planches, au milieu des comédiens, des décors, des lumières et surtout devant son public. Il aurait pu, très vite, très tôt, et pendant longtemps, diriger une grande institution théâtrale nationale. Mais il a pris des chemins contraires, « ni le pouvoir, ni le fric ne m'intéressent » dit-il « je n'ai jamais eu d'instinct carriériste, je veux juste incarner mon rêve sur une scène ». La voix est sereine, délicate, chaque mot est un mélange de passion et d'une extraordinaire retenue.

Pour lui, l'Art fait bouger les choses, il interpelle, il interroge, il prend des risques, c'est un combat. Ce combat, Jacques Kraemer l'a débuté tôt. Dès le début des années soixante, lorsqu'il crée à Metz avec d'autres comédiens le Théâtre Populaire de Lorraine, le TPL. « Une épopée enthousiaste » se souvient-il. A cette époque, sous l'impulsion de Roger Planchon, partout en France le théâtre se décentralise, il devient un moyen de réaliser des actions populaires. Jacques Kraemer est de ce mouvement, il le définit comme « une période héroïque ». En 1963 le TPL s'installe à l'hôtel des mines, l'activité y est enflammée, bouillonnante, débordante. Le 23 septembre le premier spectacle « Paolo Paoli » comédie satirique et antimilitariste crée l'événement, elle attire plus de 800 spectateurs. Et déjà des tensions avec le pouvoir, car le Général Massu, alors Gouverneur militaire de l'époque, « bat en retraite » à l'entracte. En 1969 malgré un succès grandissant, le TPL est confronté à des difficultés financières. Des diminutions de subventions le conduisent à l'exil, l'exil ce sera Villerupt.

Jacques Kraemer monte alors « La liquidation de Monsieur Joseph K » pièce qui présente en filigrame la liquidation annoncée du TPL. Le public et la profession réagissent. La solidarité est exemplaire, le TPL vivra. Mais il n'est pas au bout de ses ennuis. En 1974 l'annonce de la création de la pièce « Noelle de Joie », provoque l'annulation une fois encore des subventions. Un coup sévère pour Jacques Kraemer. Aujourd'hui il porte sur cette affaire, un regard plus tranquille « il a peut-être manqué un peu d'humour à certaines personnes » se contente-t-il de dire. En 1982, il décide de quitter le TPL pour entamer une nouvelle aventure. En 1993 il est nommé directeur du théâtre de Chartres. Ses créations connaissent un énorme succès, elles seront jouées à Paris et au festival d'Avignon.

2011, retour à Metz. Il préfère parler « d'aboutissement ». Trente ans après, la boucle semble bouclée. Bouclée parce que sans doute, Jacques Kraemer a constamment fait évoluer son théâtre. Il y a eu les premières influences, celles qui ont compté. Roger Planchon, mais aussi Brecht et Diderot. Il y a aussi Giorgio Strehler, Il y a le cinéma, celui de Jean-Luc Godard. Il y a l'écrivain pragois Franz Kafka. Il y a aussi la fascination pour les pièces de Thomas Bernhard, leurs longs monologues, les phrases répétées, obsédantes.

Aujourd'hui, Jacques Kraemer, n'est plus obsédé par ses inspirateurs. Souriant, détendu, ravi de ce retour à Metz il confie « Je ne suis plus sous influence, je suis libre à présent ».

FABIO PURINO

REMERCIEMENTS À MICHEL MAUPUET,
SANS QUI CE PORTRAIT N'AURAIT PU SE FAIRE.



BRULANTES TARTUFFERIES

Jacques Kraemer poursuit sa période Hybrides, comme les peintres leur période bleu. Les 1er, 2 et 3 avril à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, le fondateur et ancien directeur du Théâtre Populaire de Lorraine met en scène sa dernière création, **1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy**. Mais quel lien entre ces trois personnages ?

N°9 - MARS 2011

L'ESTRADE

Tartuffe ou l'Hypocrite, comédie du maître Molière, est un incontournable. Louis XIV, roi soleil incontesté, ne se présente plus. Mais qu'en est-il de Raphaël Lévy ?

Fin 2008, Pierre Birnbaum, professeur émérite en sciences politiques, publie un ouvrage sur les juifs de France, *Un récit de « meurtre rituel » au Grand Siècle : l'affaire Raphaël Lévy*. Metz, 1669. Il y retrace minutieusement le procès d'un marchand de bestiaux juif, qui, en septembre 1669, se rend à Metz à la veille du nouvel an juif pour y acheter du vin et un shofar, cette fameuse corne de bélier utilisée comme instrument dans les fêtes rituelles. Ce même jour, à Glatigny, petit village situé sur la route menant de Boulay à Metz, Mangeotte Villemain s'aperçoit de la disparition de son fils de trois ans, le petit Didier Le Moyne. Un cavalier affirme avoir vu Raphaël Lévy portant un enfant sous son manteau. Tout s'éclaire : les Juifs ont enlevé un enfant chrétien pour célébrer leurs fêtes. L'accusation de meurtre rituel surgit ainsi en France, au moment même où s'achève la chasse aux sorcières.

Lorsque Jacques Kraemer découvre cette histoire, il y voit aussitôt un sujet qui lui permettra de poursuivre, après les *Histoires de l'Oncle Jakob*, *Le Juif Süss*, *Le Golem* et *Le Home Yid*, son investigation de la culture juive, dans son lien à la société et à l'histoire. A cela s'ajoute sa passion inaltérable pour les œuvres classiques. « *Je marche toujours sur deux jambes*, note le fondateur du TPL, *mais avec un pied dans le passé, et l'autre dans le présent.* » Reste à trouver un lien entre l'histoire de Raphaël Lévy et un classique du théâtre. Or en 1669, la querelle du Tartuffe s'achève enfin, après la cabale menée par la Compagnie du Saint Sacrement, bien décidée à faire tomber la pièce. Mais Louis XIV intervient, et place le dramaturge et son dévot sous sa protection.

Metz, Opéra-Théâtre, 2011. A quelques jours de la première, une troupe répète Tartuffe. Soudain, une co-

médienne évoque une drôle d'histoire que son cousin messin lui a racontée la veille. Celle de Raphaël Lévy. La répétition s'arrête, le débat s'installe : pourquoi ne pas abandonner ce classique cent fois revu de Molière pour mettre sur scène l'affaire Lévy ? Drame de l'injustice et de l'antisémitisme, le marchand fut soumis aux tortures les plus effroyables avant d'être conduit au bûcher. Comme pour Tartuffe, Louis XIV interviendra, mais trop tard, parvenant seulement à faire libérer les juifs emprisonnés après les suspensions de rituels contre les catholiques.

Ancrée dans notre contemporanéité, « *la matrice permanente* » que représente l'œuvre classique permet à Jacques Kraemer de revendiquer une sorte de responsabilité : « *l'importance du pouvoir central dans la protection des minorités et des artistes est un message explicite dans le spectacle* ». Et de rappeler que, même si le théâtre a connu une éclosion énorme depuis cinquante ans, « *il existe des retours de bâton répressifs qu'il faut toujours garder à l'esprit, car rien n'est jamais définitivement acquis.* » Mais « *Nous vivons sous un Prince ennemi de la fraude, Un Prince dont les yeux se font jour dans les cœurs/ Et que ne peut tromper tous l'art des imposteurs. / D'un fin discernement sa grande âme pourvue/ Sur les choses toujours jette une droite vue* », comme le déclare le messager du roi dans la comédie moliéresque.

La troupe de comédiens joue quelques scènes de Tartuffe, s'interrompt, dévoile les ficelles du théâtre, telle une mise en abyme du genre, qui garantit le plaisir du jeu. « *C'est une des sources les plus sûres du plaisir du théâtre que celle du théâtre dans le théâtre. Il autorise une liberté d'invention et de jeu.* » Et une actualité constante, pour le plaisir du public qui revisite ses classiques.

Les vendredi 1^{er} et samedi 2 avril à 20h, le dimanche 3 à 15h
Opéra-Théâtre de Metz Métropole

Aline Hombourger

JACQUES KRAEMER ET METZ

En 1963, Jacques Kraemer crée le Théâtre Populaire de Lorraine, qu'il quittera vingt ans plus tard pour fonder sa compagnie à Chartres. Après Phédre/Jouvet/Delbo.39/45 - Racine lors de la seconde guerre mondiale -, et Agnès 68 - l'École des Femmes en mai 68 -, il choisit d'écrire 1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy. Comme Molière pour Dom Juan, l'homme « *de scène, des planches, plus qu'un homme de plume* » pense tout de suite à la mise en scène : il conçoit d'abord les décors, puis les textes.

Impossible pour lui de monter ce spectacle ailleurs qu'à Metz. Il contacte donc le maire, Dominique Gros, qui s'enthousiasme pour le projet. Le lien affectif est très fort pour le dramaturge : né à Metz sur les hauteurs de Sainte Croix, Jacques Kraemer a vécu sur la Place du Champ de Seille, devenue la place Coislin, où a été supplanté Raphaël Lévy. Le village de Glatigny est proche de celui de ses grands-parents. Tant de coïncidences le confortent dans ses choix. Répétitions, lectures publiques s'inscrivent dans une coréalisation avec le NEST de Thionville, l'espace Bernard-Marie Koltès de Metz-Saulcy et le théâtre des Capucins de Luxembourg. Une œuvre messine avant tout, mais dont le message d'ouverture à l'autre résonne au cœur de la Grande Région.

A.H.



Photo : DR

LA PLUME CULTURELLE

www.laplumeculturelle.com

Mercredi 9 Mars 2011 - 11:36

■ Une fiction messine dans la nouvelle création de Jacques Kraemer : « 1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy »

L'auteur et metteur en scène présentera début avril sa pièce, à l'Opéra Théâtre de Metz Métropole



par Camille Gustin

 Ajouter aux favoris

Jacques Kraemer était à Metz, hier, au forum de la Fnac, pour rencontrer le public et échanger au sujet de sa nouvelle pièce de théâtre « 1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy ». Né dans la capitale mosellane, l'auteur et metteur en scène a confié aux spectateurs le bonheur qu'il a éprouvé dans la réalisation de cette nouvelle création, dont l'intrigue se déroule sur sa terre natale.



L'auteur et metteur en scène Jacques Kraemer, au forum de la Fnac à Metz. - ©LPC | Camille Gustin

« 1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy » s'inscrit dans la lignée des pièces que Jacques Kraemer qualifie d'« hybrides ». Après « Phèdre/Jouvet/Delbot 39.45 », « Agnès 68 » et « Prométhée 2071 », l'auteur reprend à nouveau un grand classique, « Le Tartuffe » de Molière, pour le confronter à un événement historique, l'affaire Raphaël Lévy, datant de

1669 et oubliée de la mémoire collective messine. Le tout se déroulant dans le temps du présent immédiat. « Il s'agit de l'histoire d'une compagnie théâtrale qui répète "Le Tartuffe", sur le plateau du théâtre de Metz. Mais par une série de circonstances imprévues la création va tomber à l'eau », explique l'auteur, avant de préciser : « une jeune comédienne messine de la troupe découvre l'histoire de Raphaël Lévy et se lance le défi de créer la pièce, avec la complicité d'un de ses camarades. » Le fil rouge de l'histoire, c'est la vie quotidienne d'une troupe de théâtre aujourd'hui, les répétitions, les doutes, les jalousies et les amours. Sur cette toile de fond se greffe l'histoire de Raphaël Lévy, un juif accusé de meurtre rituel dans la pratique de sa religion et dont la comédienne, Marianne Lévy, s' imagine être la descendante. En réalité, Jacques Kraemer a lui-même découvert l'affaire Raphaël Lévy, grâce à l'ouvrage de Pierre Birnbaum « Un récit de "meurtre rituel" au grand siècle ». Le metteur en scène a été immédiatement séduit par cette histoire qui se déroulait sur sa terre natale. « Pour l'anecdote, Raphaël Lévy était marchand de bestiaux, comme le frère de ma grand-mère, et il fut brûlé place Quinlan où j'ai justement habité un certain temps ! », raconte en souriant l'auteur.

Et Louis XIV dans tout ça ?

Au cours de ses recherches, Jacques Kraemer découvre que cette même année 1669, Louis XIV intervient contre « La cabale des dévots », afin d'autoriser les représentations du « Tartuffe », interdites depuis quatre ans pour le caractère provocateur de la pièce envers la Compagnie de Jésus. Mais il empêchera également un « pogrom » contre les juifs, en les faisant libérer suite à l'affaire Raphaël Lévy. Au travers de tous ces éléments hétérogènes, fusionnant dans une même histoire et où les sens se conjuguent, l'auteur aborde des problématiques actuelles. « Il est très important pour moi de monter des pièces qui font sens avec l'actualité », affirme-t-il. Grand lecteur de journaux, passionné d'histoire et de politique, il avoue apprécier cette forme de pièce hybride, qui lui permet également de s'adonner à une activité qu'il affectionne, l'écriture d'un texte. Ainsi dans « 1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy », il évoque les thèmes du pouvoir central et des pouvoirs locaux, des résurgences antisémites, ou encore l'actualité des classiques mais aussi les relations entre le pouvoir et l'artiste. « La politique de décentralisation après la seconde Guerre Mondiale a été un succès évident. J'en ai suivi l'évolution en Lorraine, où une prise de conscience s'est fait jour. Il y a cinquante ans, il n'y avait pas une seule troupe de théâtre professionnelle, j'étais le premier », raconte le metteur en scène. Avant d'exprimer des regrets à propos de la politique culturelle actuelle, « construire c'est long, mais détruire ça va très vite », tout en reconnaissant la volonté d'avancer de certains pouvoirs locaux.

Hybride

La démarche de Jacques Kraemer avec « 1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy », et ce que l'auteur nomme sa « période des hybrides », traduit également son amour pour le théâtre, pour les œuvres classiques et son admiration pour Molière. « La pièce touche au plaisir et à l'amour que l'on peut tirer à travailler avec les grandes œuvres. Et j'ai toujours littéralement adoré Molière », confie l'auteur. Mais dès ses premières mises en scène, il affirme la volonté de jouer autant des textes classiques que contemporain. Le metteur en scène monte des pièces de Brecht ou encore d'Adamov. Mais il admet qu'à un moment, les auteurs contemporains étaient complètement dénigrés, avant de souligner : « Mais je trouve que cela s'est rééquilibré. De nombreuses choses se sont mises en place pour faire en sorte que les jeunes auteurs soient reconnus, dans la région par exemple "La mousson d'été", ou encore les efforts des libraires ». A l'origine des créations hybrides de Jacques Kraemer, il existe de multiples petites circonstances comme le désir de jouer des classiques « au point de les connaître par cœur », le manque de moyens ou encore l'idée de créer un petit spectacle sur la pédagogie du théâtre. Mais ce qui est primordiale pour l'auteur/metteur en scène, c'est avant tout de concevoir et réaliser des pièces qui fassent sens.

Contact et renseignements :

Opéra Théâtre de Metz Métropole

5 place de la comédie - 57000 Metz

« 1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy »

Le 1^{er} et 2 avril à 20h - le 3 avril à 15h

Tel : 03 87 15 60 60 - le site internet : www.opera.metzmetropole.fr

Le Jeudi

L'HEBDOMADAIRE LUXEMBOURGEOIS EN FRANÇAIS

Entrecroisements d'histoires

Au Théâtre des Capucins:

«1669 Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy» de Jacques Kraemer*

Le nouveau spectacle de la Cie Kraemer sera créé demain à l'Opéra - Théâtre de Metz. Il y a un mois, nous avions rencontré le metteur en scène à l'abbaye de Neumünster lors des premières répétitions de sa pièce qui tisse des correspondances entre théâtre, histoire et actualité.

KARINE SITARZ

Fondateur et directeur du Théâtre populaire de Lorraine, à la tête pendant plus de dix ans du Théâtre de Chartres, Jacques Kraemer revient au Luxembourg, après avoir présenté en octobre dernier *Il aurait suffi que tu sois mon frère* de Pauline Sales au Théâtre du Centaure. S'il jongle depuis toujours entre pièces classiques et contemporaines, il met aussi en scène ses propres textes, des récits croisés qui interrogent notamment «la culture et l'identité juives, dans leurs rapports à la société et à l'histoire». Il affectionne tout particulièrement le «démontage/remontage des classiques» à la lumière de l'actualité. *1669 Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy* en est le reflet direct et lui permet de questionner les rapports entre pouvoir central/pouvoirs locaux, entre pouvoir et artiste, et de parler des résurgences antisémites... La pièce est née de sa lecture d'*Un récit de "meurtre rituel" au Grand Siècle - L'affaire Raphaël Lévy Metz 1669*, de Pierre Birnbaum, qui raconte comment au XVII^e siècle un marchand de bestiaux des en-

virons de Metz, accusé de meurtre, est torturé, jugé et conduit au bûcher, entraînant la persécution d'autres Juifs de la communauté messine. «Louis XIV est intervenu deux fois, pour autoriser la représentation de "Tartuffe" de Molière qui avait été interdite pendant quatre ans et pour éviter un pogrom à Metz. Une intervention du pouvoir central concernant la liberté des artistes et des minorités persécutées. J'ai construit une fiction autour de ces deux éléments», souligne Jacques Kraemer.

«Il y a des entrecroisements d'histoires qui se font», la pièce se joue en 34 séquences, sur un «rythme plus cinématographique que théâtral».

MISE EN ABYME

De nos jours, une troupe de théâtre répète *Tartuffe*. Une des comédiennes aimerait monter un spectacle autour de l'affaire Raphaël Lévy... La pièce se joue donc sur trois plans, on assiste à la vie de la troupe, à la répétition de *Tartuffe* et à celle du spectacle *Raphaël Lévy*.

Jacques Kraemer utilise la mise en abyme, le théâtre dans le théâtre qui, pour lui, «autorise une liberté d'invention et de jeu», comme il l'avait fait dans *Agnès 68* qui liait la répétition de *L'école des femmes* aux événements de 68.

Forme idéale aussi pour parler dramaturgie, comme lors de la répétition publique du 1^{er} mars dernier où il commenta la lecture de Pauline Ribat et Mathias Maréchal.

«On tâtonne, on a des doutes, on avance ensemble» dit J. Kraemer pour qui «le metteur en scène doit veiller à ce qu'on reste toujours dans la même perspective pour que

l'objet artistique se forme». Jacques Kraemer a écrit sa pièce en parallèle à la gestation du spectacle: «Après un an de travail, j'ai choisi la troupe et distribué les rôles comme si on devait jouer "Tartuffe". Puis j'ai écrit les personnages en fonction des comédiens». Onze comédiens qui endossent plusieurs rôles. «En septembre dernier, après une journée de travail collectif, j'ai repris le texte. Et fin dé-

cembre, je suis arrivé à la version de la pièce jouée aujourd'hui».

Parmi les comédiens, on retrouvera des fidèles de ses spectacles (François Clavier, Coco Felgeirrolles, Thomas Gaubiac, Patrick Larzille, Emmanuelle Meyssignac) mais aussi des comédiens du Luxembourg (Claudine Pelletier, Caty Baccaga, Joël Del-saut, Jérôme Varanfrain). *1669 Tartuffe, Louis XIV et Ra-*

phaël Lévy est un spectacle transfrontalier, coproduit par plusieurs partenaires, à découvrir à Metz, Luxembourg, Tours, Chartres... et à Nancy à l'automne prochain.

* Au Théâtre des Capucins le 5/04 à 18.30h et les 6, 7 et 8/04 à 20.00h, tél.: 47.08.95-1 ainsi que les 1^{er} et 2/04 à 20.00h et le 3/04 à 15.00h, Opéra-Théâtre de Metz, tél.: 00.33.3.87.15.60.60.

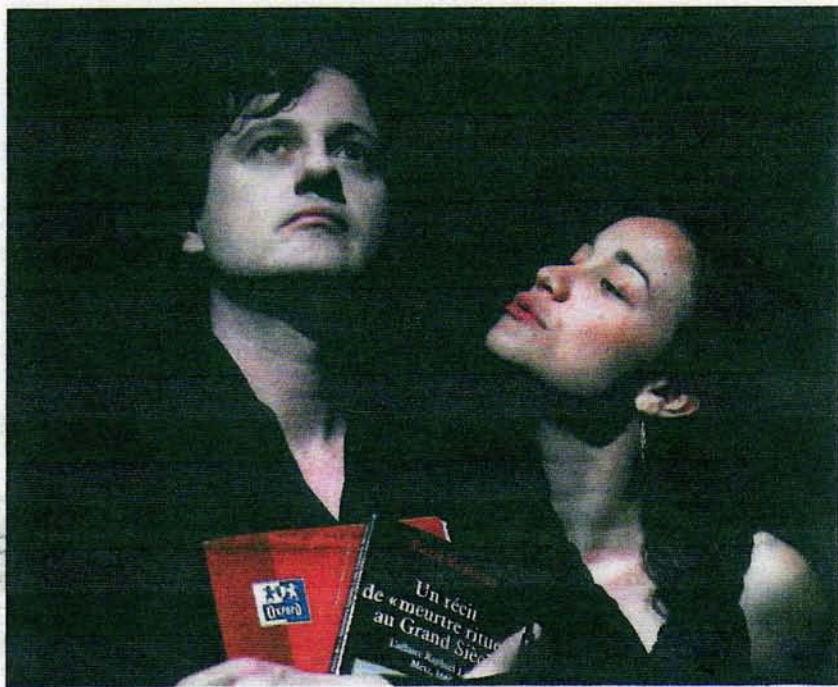


Photo: © Jean-Julien Kraemer

La pièce se joue sur trois plans, on assiste à la vie de la troupe, à la répétition de «Tartuffe» et à celle du spectacle «Raphaël Lévy». Avec (notamment) Pauline Ribat qui joue Marianne qui joue Mariane et Mathias Maréchal qui joue Simon qui joue Tartuffe.

Article du 30 mars 2011



THEATRES
DE LA VILLE DE
LUXEMBOURG



VILLE DE
LUXEMBOURG

mult plicity

UN AIR DE TARTUFFE

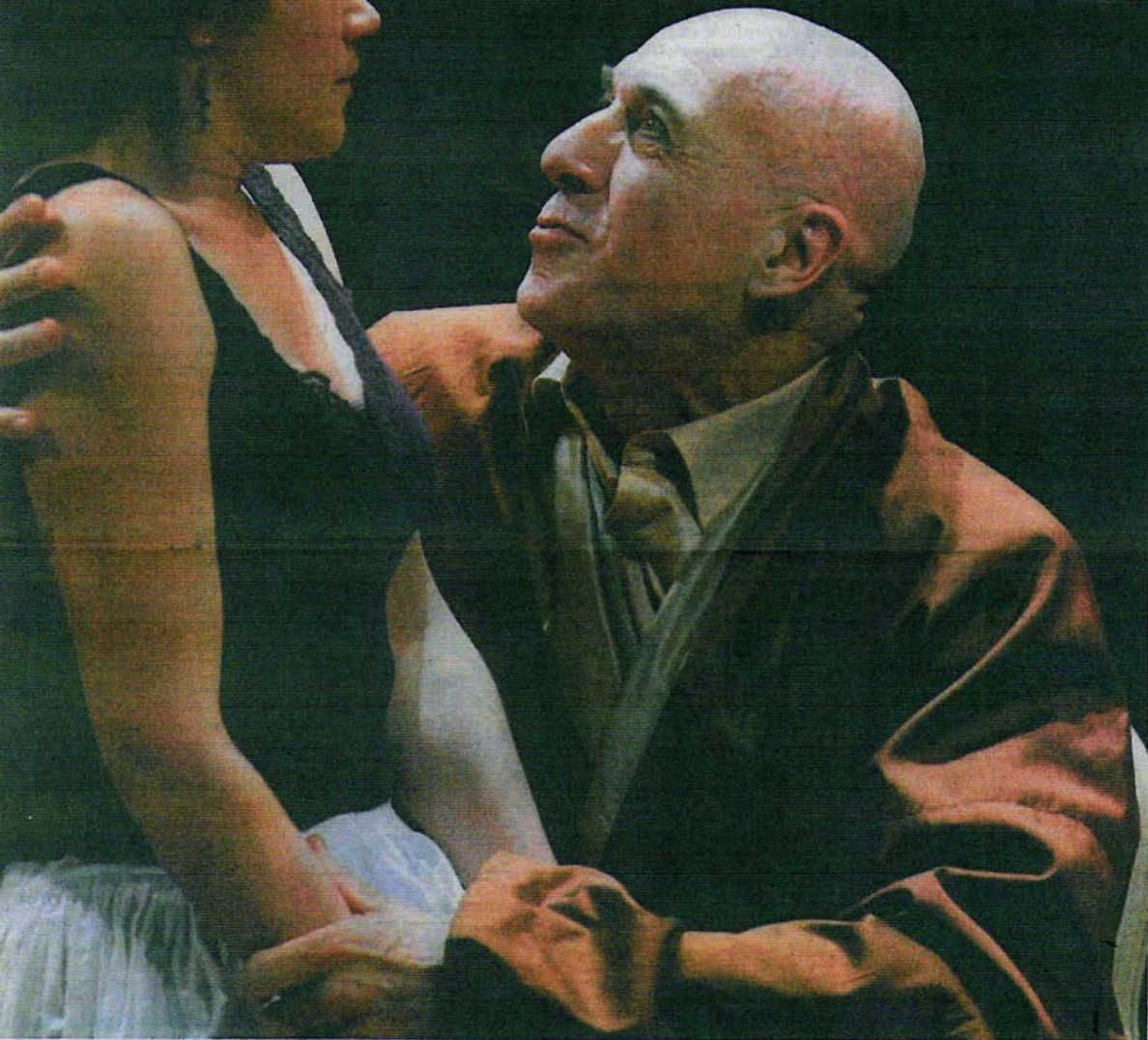


Photo : Jean-Philippe Lucas Rubio

Jacques Kraemer mêle faits historiques et réflexion sur le théâtre dans sa nouvelle création 1669, *Tartuffe*, Louis XIV et Raphaël Lévy, ce soir au théâtre des Capucins.

ire en page 35

Des pièces qui font sens

THÉÂTRE Jacques Kraemer crée 1669, *Tartuffe*, *Louis XIV* et *Raphaël Lévy*, sa nouvelle pièce qui mêle faits historiques et réflexion sur le théâtre.

Créé à l'Opéra-théâtre de Metz ce week-end, 1669, *Tartuffe*, *Louis XIV* et *Raphaël Lévy*, écrite et mise en scène par Jacques Kraemer, sera pour quatre représentations au théâtre de Capucins.

De notre collaboratrice
France Clarinval

C'est dans sa ville natale, Metz, que Jacques Kraemer situe sa pièce qui joue à saute-mouton entre différentes époques puisqu'elle raconte la vie d'une troupe de théâtre en train de répéter *Tartuffe* qui se voit interrompue par la découverte de l'histoire de Raphaël Lévy et se lance le défi de la créer. Il s'agit d'un épisode historique relaté dans l'ouvrage de Pierre Birnbaum *Un récit de "meurtre rituel" au Grand Siècle - L'affaire Raphaël Lévy 1669*. Cet homme juif, marchand de bestiaux, va être accusé du meurtre rituel d'un en-

fant. Il sera soumis à la torture, jugé et conduit au bûcher. Juste trop tôt pour voir l'intervention de Louis XIV qui fera libérer les juifs injustement emprisonnés.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans l'histoire de Raphaël Lévy ?

Jacques Kraemer : J'ai découvert cette histoire dans le livre de Birnbaum. Et je me suis souvenu que 1669, c'est aussi la date où Louis XIV autorise enfin Molière à jouer le *Tartuffe*. Sans la considérer comme uniquement positive, l'action du roi a été, cette fois, bénéfique : il interviendra contre "la cabale des dévots" et empêchera également un pogrom contre les juifs, en les faisant libérer suite à l'affaire Raphaël Lévy. D'où l'idée de mettre en relation les deux événements : *Tartuffe* et Raphaël Lévy à travers la vie d'une troupe de théâtre

L'ancrage régional est-il important pour vous ?

La culture et l'identité juives, notamment dans leurs rapports à la société et à l'histoire, sont depuis longtemps au cœur de mon travail à travers plusieurs spectacles comme *Histoires de l'oncle Jakob*, *Le Juif Siiss*, *Le Golem* et *Le Home Yid*. Le fait que ces événements se passent à

Metz, dans ma ville natale, a renforcé le lien affectif avec eux. Pour l'anecdote, Raphaël Lévy était marchand de bestiaux, comme le frère de ma grand-mère, et il fut brûlé place Quinlan où j'ai justement habité un certain temps.

Pourquoi avoir choisi le biais de

répétitions théâtrales pour mettre en scène ces événements ?

Cette pièce fait partie d'une série que je dirais "hybride". Ce sont des pièces classiques mises en relation avec des sujets contemporains. Il est très important pour moi de monter des pièces qui font sens avec l'actualité. À travers cette histoire où une jeune comédienne prend en quelque sorte

le pouvoir dans la troupe qui répète *Tartuffe* pour imposer le Raphaël Lévy, c'est aussi le moyen de parler de la transmission, du théâtre, de ce que c'est que le travail de troupe. Et puis, les deux pièces ont beaucoup de retraits avec l'actualité : les résurgences antisémites, le pouvoir central face aux régions, la place de l'artiste

Comment avez-vous choisi la distribution ?

Il s'agit d'une coproduction entre Luxembourg et Metz, avec ma compagnie. J'ai pu faire entrer dans la distribution - qui comprend les onze rôles de *Tartuffe* - quatre comédiens qui jouent habituellement à Luxembourg (Cathy Baccaga, Joël Delsaut, Claudine Pelletier et Jérôme Varanfrain). J'avais eu plusieurs occasions de les voir jouer. Ils sont excellents et particulièrement bien dans leur rôle respectif. Les autres sont tous des gens avec qui j'ai eu l'occasion de travailler à différentes époques. Ce mélange de générations et d'origines est vraiment très intéressant.

Comment faites-vous la part des choses entre metteur en scène et auteur ?

Pour moi, c'est mouvement continu. Je n'écris pas une pièce que je mets en scène après. Je me considère comme un auteur scénique qui inclut du texte. C'est une démarche en parallèle à l'écriture, je pense à la mise en scène et même à la distribution. Par exemple, ici, cela fait deux ans que je travaille sur cette pièce en sachant très bien pour qui j'écrivais.

Ce soir à 18 h 30 et les 6, 7 et 8 avril à 20 h au théâtre des Capucins.



Photo : Jean-Philippe Lucas (rubio)

La pièce de Jacques Kraemer reprend l'ensemble des personnages du *Tartuffe* de Molière.

THÉÂTRE**Mainvilliers (salle des fêtes), ce week-end**

ZARTTAL

L'Histoire revue par Jacques Kraemer



1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy, un projet très ambitieux signé Jacques Kraemer (photo DR).

Le nouveau projet de Jacques Kraemer, très ambitieux, traite de thèmes très actuels tout en mêlant les époques.

La pièce de théâtre 1669, *Tartuffe*, Louis XIV et Raphaël Lévy, écrite et mise en scène par Jacques Kraemer, se joue à la salle des fêtes de Mainvilliers jusqu'à samedi. L'année 1669 se raconte au XXI^e siècle, dans les coulisses d'un théâtre.

Des comédiens faisant partie d'une troupe de théâtre répètent la pièce *Tartuffe* de Molière. Une actrice (Pauline Ribbat) à laquelle un cousin a fait connaître l'affaire Raphaël Lévy, ressent comme une profonde envie de traiter théâtralement cet épisode dramatique. Il s'agit d'un épisode historique relaté dans l'ouvrage de Pierre Birnbaum. Un récit de « meurtre rituel » : *L'affaire Raphaël Lévy 1669*.

Cet homme juif, marchand de bestiaux, va être accusé du meurtre rituel d'un enfant. Il sera soumis à la torture, jugé et conduit au

bûcher sur la place Quinlan de Metz. Cette même année, Louis XIV libère les juifs injustement emprisonnés tout en intervenant trop tard pour sauver Raphaël Lévy. Toujours en 1669, il autorise enfin, après quatre années d'hésitations, les représentations du *Tartuffe* dont la simple lecture était jusqu'alors interdite sous peine d'excommunication.

Louis XIV, personnage central

Les acteurs font alors des essais. La troupe hésite à jouer *Tartuffe* ou à se lancer dans la réalisation de ce chapitre tragique de l'affaire, tous deux liés par le personnage emblématique de Louis XIV. Et pendant que les interprètes proposent leur version des deux pièces, à la frontière du plateau, dans les coulisses, naissent des relations affectives, amoureuses et conflictuelles entre eux. L'idée de mettre en relation les deux éléments - *Tartuffe* et Raphaël Lévy - à travers la vie d'une troupe de théâtre vient de l'auteur Jacques Kraemer.

« Avoir lu le livre de Pierre Birnbaum m'a

beaucoup touché, ayant grandi sur la place où Raphaël Lévy fut tué. C'est alors que j'ai commencé ce travail d'explorateur dans le temps afin d'écrire la pièce 1669 et de mettre en relation ces faits historiques. »

Cette mise en abyme théâtrale voulue par l'auteur emporte le spectateur dans un théâtre pas comme les autres. Réaliste, la pièce traite des sujets qui sont encore d'actualité. Elle évoque les thèmes de l'intolérance, de la liberté d'expression, de l'amour, des minorités... Un spectacle vivant, d'une sensibilité incroyable tant par le jeu des acteurs que par la mise en scène. Un théâtre dans le théâtre interprété par onze comédiens sans qui l'histoire n'aurait été transmise : « Cela fait deux ans que je travaille sur cette pièce en sachant très bien pour qui j'écrivais. »

Auteur scénique et metteur en scène, Jacques Kraemer nous emmène à travers une des réalités de l'histoire de France tout en nous faisant partager sa passion pour le théâtre. L'objectif bonheur du spectateur est réussi !

JOHANNA HOFFMANN

Ce soir et samedi à 20 h 30 à Mainvilliers
(salle des fêtes). 11 € et 15 €, 02.37.28.28.20.

Metz, à l'ombre de Louis XIV, dit le Roi-Soleil

Jacques Kraemer met en scène *1669, Tartuffe, Louis XIV* et Raphaël Lévy qui entremêle Molière et une sordide affaire qui faillit s'achever en pogrom.

Metz, envoyée spéciale.

À la table, en situation, de jeunes acteurs répètent *Tartuffe*. Le metteur en scène (François Clavier, belle présence) hésite, tergiverse, tente, fait et défait. L'actrice qui joue Marianne, la fille d'Orgon (Pauline Ribat) découvre par hasard l'ouvrage de Pierre Birnbaum, *Un récit de « meurtre rituel »: L'affaire Raphaël Lévy, Metz 1669* (publié en 2008 aux éditions Fayard) et l'apporte aux répétitions. Le soir, avec Simon/Tartuffe (Mathias Maréchal, très convaincant), ils se lancent dans l'écriture d'une pièce dont l'intrigue, le mystère qui plane sur l'affaire Lévy, les pas-

sionne. En 1669, l'année où fut écrit *Tartuffe*, Raphaël Lévy est accusé de l'enlèvement de l'enfant Didier le Moyne et de meurtre rituel. Torturé, jugé, il est conduit au bûcher. Un vent de folie déchaîne les Messins. Les juifs de la ville ne doivent leur salut qu'à l'intervention — tardive certes mais divine — de Louis XIV. D'un côté, un classique mais dont la pertinence du propos (l'obscurantisme, l'hypocrisie, le cynisme) semble échapper aux jeunes acteurs. De l'autre, un théâtre à inventer dont les thèmes renvoient à une actualité brûlante, l'antisémitisme, la chasse aux minorités...

Ce qui relie ces deux histoires, *Tartuffe* et Raphaël Lévy, c'est 1669, c'est Louis

XIV, la censure et le pouvoir. C'est surtout Jacques Kraemer qui aime entrelacer les textes, provoquer des écarts permanents de rôles, de jeu, d'époque et de

Les cendres des bûchers pour les sorcières sont encore chaudes.

situations pour les acteurs comme ce fut déjà le cas avec *Phèdre/Jouvet/Delbot*, 39/45 ou encore *Agnès 68* (*L'Ecole des femmes*/1968). Kraemer, originaire de Metz, fondateur en 1963 du Théâtre populaire de Lorraine, saisit au vol l'opportunité de monter l'histoire de Raphaël Lévy dont peu de

personnes ont entendu parler. Mais tout comme Alexandre, le personnage du metteur en scène de la pièce qui n'est autre que son double, il hésite sur l'opportunité du *Tartuffe* et la nécessité de Raphaël Lévy. Et nous, on aurait aimé qu'il monte les deux. Et *Tartuffe* et Lévy tant les extraits de répétition, de jeu de l'un comme de l'autre nous laissent sur notre faim. Et surtout, parce qu'il est des choses incroyables dans l'affaire Lévy: une accusation qui repose sur des témoignages aléatoires; une justice encore pétrie de relents anti-hérétiques (les cendres des bûchers pour les sorcières sont encore chaudes); la tentation du bouc émissaire; une lutte politique entre État centralisateur et notables locaux et même, curieusement, le nom de la mère du garçon enlevé, Mangeotte Villemain... Jacques Kraemer aime les acteurs. Ça saute aux yeux et cette volonté de monter du théâtre dans le théâtre, d'aller chercher derrière les décors ce que nous savons un peu mais ne sommes jamais censés voir témoigne d'un amour infini à l'égard des acteurs. Ici, toutes générations confondues, ils font corps avec cette aventure théâtrale.

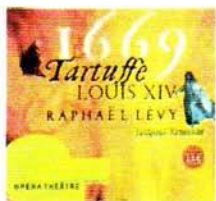
MARIE-JOSÉ SIRACH



Deux histoires : *Tartuffe* et Raphaël Lévy, c'est 1669, c'est Louis XIV, la censure et le pouvoir.

C'était au Théâtre-Opéra de Metz. Tournée dont Mainvilliers (Chartres) du 18 au 21 mai. Rens. : ciejacqueskraemer.fr

Semaine du 7 au 13 avril 2011



1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy

Du 1^{er} au 3 avril 2011 avaient lieu à l'Opéra-Théâtre de Metz 3 représentations d'une pièce foisonnante en présence du nouveau directeur général, Paul-Emile Fourny, plus discret et moins apprêté que sa Majesté Louis XIV (Patrick Larzille) qui s'était déplacé pour l'occasion.

L'histoire

Une troupe de comédiens, la Compagnie du Ricochet, répète Tartuffe. Parmi eux, Marianne Lévy, (Pauline Ribat). Elle porte le prénom du personnage qu'elle incarne. Claudia (Cathy Baccega), perfide, s'interroge : cette homonymie ne serait-elle pas l'unique raison de sa présence dans la pièce ? Marianne a lu le livre de l'historien-sociologue Pierre Birnbaum, apprenant ainsi le supplice du juif Raphaël Lévy condamné au bûcher en 1669 pour crime rituel sur un enfant. Marianne s'invente une parenté « probable » avec ce Lévy victime d'antisémitisme et demande au volage Simon (Mathias Maréchal) d'adapter le texte de Birnbaum au théâtre qu'elle mettra en scène. Cette décision va créer des dissensions dans la troupe, déjà mal en point en raison de la déprime du metteur en scène, Alexandre (François Clavier).

La genèse de la pièce

Cette pièce hybride évoque des éléments de l'histoire actuelle et pas-

sée. Permanente mise en abyme, cette élaboration théâtrale s'emboîte dans le théâtre lui-même, c'est une fiction qui met pourtant en place des faits réels qui ont (eu) lieu à Metz et à Boulay où l'on fabrique d'excellents macarons.

Jacques Kraemer est un éternel amoureux de Molière. Il lui rend hommage une fois de plus, mais rend aussi grâce à Louis XIV qui, en 1669, alors même qu'on brûlait Raphaël Lévy à Metz, autorisait enfin la lecture et la représentation de Tartuffe. Il interviendra également, mais trop tard, pour tenter de sauver R.L.

Mon point de vue

Cette pièce, tout à fait virtuose dans la construction, demeure compliquée et un peu longue. C'est le défaut de sa qualité. On peut parfois perdre un peu le fil. Certains vrais beaux moments de bravoure des comédiens ont lieu lorsqu'ils jouent « L'Affaire Raphaël Lévy ». L'apparition grandiloquente de Louis XIV, quant à elle, m'a mise mal à l'aise, me semblant un peu « tarte à la crème » et superfétatoire.

Mon coup de cœur

La comédienne Emmanuelle Meysignac et son jeu sensuel et naturel, entre les deux personnages qu'elle incarne avec finesse : Laurence (qui joue) Elmire qui ne jouera pas dans « L'Affaire ». +

Anne de Rancourt

Luxemburger Wort

Théâtre des Capucins

Efficacement traditionnel

«1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy» de Jacques Kraemer

PAR STÉPHANE GILBART

Habilement écrit, bien mis en scène et interprété, «1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy» de Jacques Kraemer est efficacement traditionnel, à la fois rassurant par rapport à un théâtre en perpétuelle rupture ou provocation, et utile dans la découverte et l'apprentissage du genre.

Ces comédiens-là sont en train de répéter – et cela ne va pas sans mal – le «Tartuffe» de Molière. Une belle occasion de multiplier les points de vue: permettre au spectateur d'assister concrètement à la mise au point d'une production; lui faire partager la dynamique de groupe, drolatique ou douloureuse, que suppose pareille entreprise, avec son cortège de petits jeux sentimentaux, d'intérêts divergents, d'affection ou de jalousie; d'évoquer encore cette année 1669, si importante pour Molière qui, après quatre ans de longue lutte éprouvante avec le camp des dévots (ils se sont reconnus dans le Tartuffe) peut enfin faire représenter sa pièce. Mais c'est aussi l'occasion de faire revivre une des réalités trop peu connues de l'époque, celle de son intolérance barbare: après les sorcières, c'est aux juifs qu'on s'en prend. Et le cas de Raphaël Lévy, accusé à tort de «crime rituel» (avoir assassiné un jeune enfant pour s'emparer de son sang) et condamné au bûcher, est exemplaire.

Jacques Kraemer a tissé un récit aux épisodes entrelacés, aux époques et aux lieux confondus, faisant d'une pièce de théâtre en devenir le lieu géométrique de toutes sortes d'approches. Son propos réussit à la fois à être celui d'une comédie de mœurs et de caractères, une réflexion plus douloureuse sur les petites et les grandeurs, les rêves des uns et des autres, le temps qui passe et ne les réalise pas; à susciter



Une pièce en lieu géométrique de diverses approches.

(PHOTO: CAPUCINS)

aussi une réflexion plus humaniste, dans sa dénonciation de nos barbaries perpétuées; à faire sourire grâce à quelques effets parodiques dans son écriture ou le surgissement final d'un «deus ex machina» qui vaut bien celui qui conclut le «Tartuffe».

Divertissement utile

Sa mise en scène est bienvenue dans l'enchaînement de ses séquences, dans la mise en place de ses personnages, dans les tableaux qu'ils composent, dans les tensions ou moments de détente qu'elle suscite. Quant aux comédiens, talentueux et bien dirigés, ils donnent juste vie à leurs différents personnages.

Voilà donc une production dont chacun des éléments est de belle qualité. En ce qui nous concerne cependant, elle nous a paru «traditionnelle», en ce sens qu'il s'agit là d'un théâtre qui dit tout et qui montre tout, absolument maîtrisé, absolument achevé. Nos préférences

personnelles, aujourd'hui, vont vers un théâtre plus ouvert, plus complexe dans son propos et ses propos, plus représentatif d'une réalité du monde et des êtres qui échappe à toute description qui en ferait le tour, qui l'épuiserait.

N'empêche, le théâtre est multiple, et ce «1669, etc.» nous a semblé remplir un double rôle: il a réjoui un public qui ne se reconnaît plus dans un théâtre de la contemplation problématique, pour qui le théâtre est divertissement, même s'il fait réfléchir. Il a aussi été une excellente leçon de théâtre – il en a prouvé la richesse des moyens et des effets – pour de jeunes élèves dont il a manifestement capté l'attention, et qui ainsi sont prêts à accepter d'autres propositions plus complexes. Ce théâtre-là de Jacques Kraemer est donc efficacement traditionnel.

Au Théâtre des Capucins ces jeudi 7 et vendredi 8 avril à 20 heures. Réservations au tél. 47 08 95-1.

Article du 7 avril 2011

THEATRES
DE LA VILLE DE
LUXEMBOURG

VILLE DE
LUXEMBOURG
mult plicity

«1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy», au théâtre des Capucins

Drôles de jeux

Un titre à rallonge. Une pièce à tiroirs. La répétition d'un *Tartuffe* et une terrifiante affaire d'antisémitisme. Un peu long, un peu suranné, et pourtant un formidable moment de théâtre. A voir.

Assis dans la salle, petites lunettes rondes sur le nez, Jacques Kraemer suit la répétition de *Tartuffe* par une poignée de comédiens qui travaillent sous la houlette d'Alexandre, metteur en scène réputé, respecté, mais désormais contesté par la bande de comédiens qu'il dirige.

Alexandre, son double, a hérité des doutes, des hésitations et des repentirs de Kraemer dont le *1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy* proposé aux Capucins est un spectacle complexe aux histoires enchevêtrées, qui traite de la vie d'une troupe, de la répétition du *Tartuffe* de Molière et de l'écriture, en parallèle, d'une pièce sur l'affaire Raphaël Lévy, marchand de bestiaux accusé du meurtre d'un enfant et brûlé vif. Il



Un spectacle en noir et gris

(Photo: Jean-Philippe Lucas Rubio)

faut dire qu'entre états d'âme et certitudes, petites intrigues et grandes déclarations, entre vie sur le plateau et (d)ébats en coulisses, les comédiens d'Alexandre/Kraemer (re)liront Thomas Bernhard et découvriront Pierre Birnbaum.

Et de l'un à l'autre discuteront et disputeront de quelques-unes des grandes problématiques chères à l'auteur/metteur en scène: le pouvoir, la censure, l'antisémitisme, la place de l'artiste et le rôle du théâtre.

Et Kraemer de nous embarquer dans ces histoires dans l'histoire, dans ce théâtre dans le théâtre, avec mise en abîme dont il raffole et qui lui permet énoncés, analyses, digressions. Il est auteur, sociologue, pédagogue.

Il raconte (un rien bavard cependant) explique, explore, interroge. Avec doigté, avec finesse, avec talent.

Sur scène, dix comédiens, bien dirigés, et qu'il faudrait tous citer, nous donnent à vivre les différents stades de la réflexion qui a induit cet étonnant spectacle. Les doutes d'une comédienne, les affres d'un metteur en scène, le bien-fondé d'une mise en scène, la pertinence d'un texte classique...

Et derrière ces questions touchant au théâtre, celles touchant à la vie, à la tolérance, aux grandes affaires des temps passés qui ressurgissent dans le temps présent.

Le spectacle commence comme une farandole, avec des couleurs, et nous sourions. C'est pourtant un spectacle en noir et

gris qui nous ébranle, nous bouleverse dès lors que nous entrons dans les méandres de la folie humaine, et que tout ce noir est celui d'une ténébreuse et terrifiante affaire qui n'est pas seulement matière théâtrale. Le noir du plateau et des vêtements des petites gens renvoie à la rumeur, à l'inquisition, à la prison et aux cendres d'un bûcher.

Kraemer metteur en scène offre de belles et efficaces images (le juge tel un corbeau tournant au dessus de sa proie) à Kraemer l'auteur qui, *in fine*, fera surgir un onzième personnage, Louis XIV lui-même – qui avait autorisé le *Tartuffe* et évité un pogrom à Metz –, pour distiller, en regard de l'histoire, mise en garde et avertissement.

■ Françoise Pirovalli

«1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy» de et mis en scène par Jacques Kraemer. Ce jeudi 7 et vendredi 8 avril à 20 heures au théâtre des Capucins. Billets au 47 08 95 1 et sur www.luxembourg-ticket.lu

Du théâtre dans le théâtre



Photo: Théâtre des Capucins

Les comédiens sont à féliciter pour leur prestation dans ce beau et prenant spectacle

Marc Weinachter

Magnifique, polymorphe, profond, émouvant et parfois également divertissant spectacle théâtral que celui créé et concocté par le Lorrain Jacques Kraemer, en coopération avec les théâtres de la ville de Luxembourg et l'Opéra-Théâtre de Metz. Une pièce qui ne fait décrocher à aucun moment, entremêlant de façon fort habile et ingénieuse au moins cinq thèmes majeurs d'un indéniable attrait.

Il y va successivement d'un nouveau montage du célèbre „Tartuffe“ (1664) de Molière, autrefois dénoncé par une cabale religieuse et interdit de représentation par la Reine-Mère, – de l'embarras d'un metteur en scène en mal d'inspiration, – de l'ambition

de jeunes comédiens pour lancer leur propre projet, – de la persécution, fausse accusation et mise à mort d'un juif messin en 1669, et finalement, – des mesures prises par Louis XIV pour garantir les libertés religieuses et assurer aux artistes soutien et indépendance. Le tout, un plat largement

1669, Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy
Jacques Kraemer

• **Représentations:**
Aujourd'hui et demain à 20 h

au Théâtre des Capucins
9, place du Théâtre
L-2613 Luxembourg
Tél. (+352) 47 96 40 54
www.theatres.lu

chargé et hautement garni qu'on risqua d'avalier de travers en s'étranglant.

Mais ce n'était pas compter avec le scénario méthodique original et le fil dramatique, à la fois fluide et intensif, fourni par l'astucieux Jacques Kraemer à son hardie et surprenante entreprise scénique.

Triste épisode messin

Ainsi au début, on fait connaissance avec la troupe de l'imaginaire Théâtre du Ricochet, en train de répéter, avec certains accrocs et insuffisances, des séquences du célèbre „Tartuffe“.

Un régisseur au bout du rouleau, des comédiens en ouvertures jalouses et intrigues, un climat collégial dérangé risquant de culbuter, par delà tous les vains es-

sais, une virtuelle représentation ultérieure. D'où la subite idée d'une actrice d'origine messine de traiter dramatiquement, avec la complicité d'un acteur-copain, un triste épisode de l'histoire messine du 17^e siècle lui ayant été rapporté par un cousin.

En septembre 1669, Raphaël Lévy, un marchand de bestiaux juif des alentours de Metz se trouve accusé, sans preuves, la rumeur aidant, d'avoir enlevé un petit garçon de trois ans pour le livrer à un sacrifice rituel lors de la Fête du Nouvel An juif. Emprisonné, torturé et condamné à mort, il sera finalement brûlé vif sur le bûcher d'une place de Metz.

Exécution qui déclenchera par la suite un hideux pogrome antisémite, que le roi Louis XIV aura peine d'arrêter et interdire plus tard. Et voilà, qu'à la suite de

cette étincelle créatrice d'une jeune comédienne, et la nécessité comprise par la troupe de dénoncer et prévenir, à travers cette tragique affaire „dreyfusarde“ de Metz, de nouvelles montées racistes et antisémites dans nos sociétés actuelles, qu'impact et le succès d'une pièce retentissante s'installent sur leurs tréteaux. En même temps, cette initiative propice, réalisée avec idéalisme et enthousiasme, vient de sauver tout l'ensemble d'un autrement inévitable marasme financier et existentiel.

Soirée pleine d'intérêt, de pertinence et de message, réglée comme une montre, sans le moindre couac, concluant sur l'amusante apparition en rayonnant farine „deus ex machina“ de Louis XIV, justifiant et proclamant une nouvelle nécessaire tolérance religieuse et artistique. Pour leur homogène prestation d'ensemble et leur engagement individuel tous azimuts, tous les comédiens sont à féliciter.

Bien rodé et huilé

Retenons brièvement par ordre alphabétique: Caty Baccaga en mignonne, espiègle Claudia, François Clavier en fiévreux et stressé metteur en scène de Tartuffe, Joël Delsault en pathétique innocente victime juive, Coco Felgeirolles en traumatisée fidèle servante Jenny, Thomas Gaubiach en raffiné, bien averti intermédiaire Loulou, Patrick Larzille en étonnant angélique Louis XIV, Mathias Maréchal en jeune auteur bien inspiré (Simon), Emmanuelle Meyssignac en séduisante et chevronnée actrice (Laurence), Claudine Pelletier en stricte Madame Pernelle et éplorée veuve de Raphaël, Pauline Ribat en jeune talent fonceur (Marianne) et puis Jérôme Varanfrain en terrible juge et arrangeant prêtre.

Des scènes d'ensemble bien rodées et huilées, de simples petits moyens de décor et de suggestions ainsi qu'un éclairage atmosphérique bien pointé encadreraient et relevaient, avec effet, l'attrait contenu et l'indéniable qualité du beau et prenant spectacle de Jacques Kraemer.

CRITIQUE / 1669 Tartuffe Louis XIV et Raphaël Lévy

Année 1669, Louis XIV lève l'interdiction de jouer *Tartuffe* de Molière contre la Cabale des dévots et intervient pour sauver les juifs de Metz après l'Affaire Raphaël Lévy. Concomitance historique et rapports de pouvoir sur un plateau.



Crédit : Jean-Julien Kraemer Légende : « L'Affaire Raphaël Lévy jouée sur une scène. »

L'analyse du fonctionnement du pouvoir incite le metteur en scène Jacques Kraemer à placer en résonance *Tartuffe*, pièce de Molière interdite de représentation par la Cabale des Dévots pendant quatre ans jusqu'en 1669, date à laquelle Louis XIV met fin à la censure. Le spectacle est un kaléidoscope théâtral : la comédie de *Tartuffe* est analysée en miroir avec l'Affaire *Raphaël Lévy*, du nom de ce marchand juif de bestiaux des environs de Metz, accusé de meurtre, torturé et conduit au bûcher. Louis XIV, intervenant mais tard, empêche la persécution d'autres juifs messins. *Un récit de « meurtre rituel » au Grand Siècle – L'Affaire Raphaël Lévy Metz 1669* de Pierre Birnbaum est à l'origine du projet scénique. Un enfant de la campagne disparaît : un cavalier affirme avoir vu Raphaël Lévy portant un garçonnet sous son manteau : « *C'est sous la pression des notables qu'il accusa Lévy* ». Les juifs sont supposés tuer les jeunes enfants pour s'emparer de leur sang. L'hostilité face à cette population supposée dangereuse ou déviante est bien antérieure à l'antisémitisme moderne.

Relations affectives, amoureuses et conflictuelles

Le juif est assimilé au sorcier et la sorcellerie est une hérésie. Astreints au port d'un signe distinctif - chapeau jaune ou noir -, interdits d'agriculture et exclus des corporations, les juifs sont en butte au mépris des intellectuels et à la haine populaire, protégés occasionnellement par la hiérarchie ecclésiastique. Des dizaines de familles venues de l'Est se sont installées à Metz et, sous la protection du Roi, ont fait prospérer la ville, tout juste décimée par la peste et repeuplée ainsi par cette communauté cantonnée dans les campagnes. Sur la scène, on joue des bribes du *Tartuffe* dont l'exposition avec la fanatique Madame Pernelle (Claudine Pelletier) qui tyrannise son petit monde, fausse dévotion et hypocrisie confondues. Les répétitions sont à vue. Les acteurs (Cathy Baccega, Joël Delsaut, Coco Felgeirolles, Patrick Larzille, Mathias Maréchal, Emmanuelle Meyssignac, Jérôme Varanfrain), l'assistant du metteur en scène (Thomas Gaubiac) et le metteur en scène (François Clavier) méditent sur l'enjeu dramaturgique du *Tartuffe*. Une actrice (Pauline Ribat), la descendante du persécuté de Metz, travaille à monter *L'Affaire Raphaël Lévy*, devenant à son tour, directrice d'acteurs. Pendant que les interprètes proposent leur version des deux pièces, à la lisière du plateau et dans les coulisses, naissent des relations affectives, amoureuses et conflictuelles entre eux. Le spectacle vivant et sensible mêle l'ici et maintenant du plateau à l'Histoire et ses manquements.

Véronique Hotte

1669 *Tartuffe* Louis XIV Raphaël Lévy, texte et mise en scène de Jacques Kraemer. Les 18, 19, 20 et 21 mai 2011 à la Salle des Fêtes de Mainvilliers (banlieue de Chartres). Réservations : 02 37 28 28 20. Spectacle vu à l'Opéra – Théâtre de Metz.

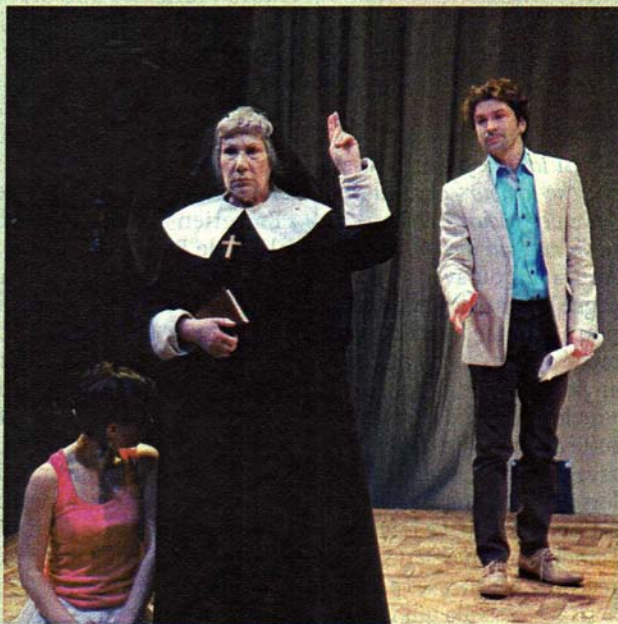
LE MAGAZINE DE LA CGI
DU 6 AU 19 MAI 2011

nvo

La Nouvelle Vie Ouvrière

THÉÂTRE DE LA CABALE AU MEURTRE

Tandis qu'à Paris les représentations du *Tartuffe* de Molière se heurtent à l'intransigeance et au rigorisme fomentés par la cabale des dévots, une autre « guerre des religions » s'engage à Metz... Deux événements sans lien apparent, sinon qu'ils se déroulent en cette même année 1669, dont s'empare le metteur en scène et auteur Jacques Kraemer pour inviter le public à une saine réflexion: qu'en est-il de la pensée sectaire et extrémiste en général, de l'antisémitisme en particulier, en notre belle terre de France? Si maître Poquelin ne risque qu'une mise à mort, symbolique et artistique, dans les jardins versaillais avec l'interdiction de représentation de sa pièce, il en va tout autrement sur les berges de Moselle! En septembre 1669 donc, Raphaël Lévy se rend à Metz pour acheter du vin en prévision du nouvel an juif. Il est bientôt accusé du rapt et du meurtre prétendument rituel d'un enfant, disparu le même jour: incarcéré, torturé, il est condamné au bûcher! En panne d'inspiration pour représenter *Tartuffe* une énième fois en ce troisième millénaire, quelques comédiens proposent alors d'exhumer du passé et de monter sur les planches « l'affaire Lévy »: ne serait-il pas plus urgent, en ces temps controversés d'anathèmes religieux, de s'y risquer plutôt que de sempiternellement réactualiser un classique



Jean-Julien Kraemer

du répertoire? Théâtre dans le théâtre, 1669: *Tartuffe*, Louis XIV et Raphaël Lévy mêle donc judicieusement des scènes de la pièce de Molière à celle en devenir... Pour interroger notre présent avec subtilité et talent, avec de grands moments d'émotion aussi liés aux choix musicaux et scénographiques, oser des similitudes entre les failles du pouvoir royal d'antan et les compromissions de l'État républicain d'aujourd'hui. Du théâtre citoyen qui engueillit comédiens et spectateurs. **C.Y.L.**

➤ Du 18 au 21/05 à 20h30, au théâtre de Mainvilliers (28) (Tél. : 02 37 28 28 20). Du 18 au 21/10, à la Manufacture, CDN de Nancy-Lorraine.
www.ciejacqueskraemer.fr/

THÉÂTRE Mêlant actualité et Histoire, Jacques Kraemer s'interroge sur la fonction du théâtre au fil des travaux et des jours

Chronique d'une vie de troupe

1669, TARTUFFE,
LOUIS XIV ET RAPHAËL LÉVY
Texte et mise en scène
de Jacques Kraemer
Salle des fêtes de Mainvilliers
(Eure-et-Loir)

Il était une fois le directeur d'une petite compagnie théâtrale qui voulait mettre en scène *Tartuffe*. Mais plus le temps avançait, plus il s'y perdait. Comme si ce spectacle n'avait pas de véritable raison d'être. Ou que le metteur en scène, lui-même, vieillissant, n'avait plus rien à raconter. Les plus anciens de la troupe, cependant, le soutenaient. Les plus jeunes, eux, profitaient de ses absences pour peaufiner un autre projet : une création, à partir d'un fait divers qui avait défrayé la chronique en 1669, l'année même qui vit éclater le scandale de *Tartuffe* : l'exécution à Metz, d'un marchand juif, Raphaël Lévy. Accusé du meurtre rituel d'un enfant chrétien, ce dernier, bien qu'innocent, avait été condamné au bûcher par le parlement local, soucieux, par cet acte, de s'affirmer face au pouvoir royal. Parmi ses soutiens les plus véhéments, figuraient les juifs « convertis », décidés à se montrer plus chrétiens que les chrétiens.

Reliant ces deux histoires par une troisième (la préparation et les répétitions de chacun des spectacles), Jacques Kraemer, auteur et metteur en scène, semble n'inviter d'abord, qu'à découvrir de l'intérieur la vie d'une troupe à l'heure de la création. Cependant, au fil des séquences et des temps qui s'entremêlent, un autre thème se révèle : celui du théâtre lui-même, de sa raison d'être, de sa nécessité, confronté à l'histoire et à



Les affres du théâtre et de son exercice : pour quoi ? Pour quoi ?

la mémoire quand le passé et le présent ne font plus qu'un.

Sur une telle trame, on pourrait craindre le pire. Le pensum démonstratif, le cours du soir obligatoire. Pour frôler par instants ces abîmes,

**La mise en scène
use avec science
des ruptures
de rythmes.**

le spectacle les évite toujours, grave, émouvant, drôle aussi à l'occasion, porté par une distribution qui lui donne chair dans le mouve-

ment d'une mise en scène usant avec science, des ruptures de rythmes et de temps : Mathias Maréchal, Jérôme

Varanfrain, Caty Baccegà, Coco Felgeirolles, Emmanuelle Meyssignac... Loin de tout pathos, Joël Delsaut interprète la victime expiatoire d'une histoire en perpétuel bégaiement, hier comme aujourd'hui. François Clavier est le metteur en scène pris aux pièges de son impuissance. Confronté aux affres de l'art du théâtre et de son exercice. Pour quoi ? Pour qui ?

DIDIER MÉREUZE

20 h 30. Du 18 au 21 mai.
En tournée la saison prochaine
RENS. : 02.37.28.28.20.

1669 Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy

Texte et mise en scène de Jacques Kraemer

De nos jours, une troupe répète la première scène de Tartuffe. Les comédiennes portent des jupes longues, afin d'avoir la démarche et les gestes adéquates. Madame Pernelle, mère d'Orgon rouspète et toute la maisonnée prend une volée de bois vert, elle est accompagnée par sa suivante Flipote. Quand on rêve de devenir comédienne, Flipote, n'est pas le rôle auquel on songe. Claudia (Caty Baccega) ressent une profonde frustration, entre deux répétitions, elle se passionne pour l'affaire Raphaël Lévy qui agita Metz en 1669. Au sein de la troupe il y a des jalousies, des dissensions, des jeux de pouvoirs. Deux partis se dégagent : ceux qui se rallient au metteur en scène (François Clavier) qui ne va pas très bien et les autres comédiens qui se mettent au travail autour de l'affaire Raphaël Lévy. N'est-t-il pas plus judicieux de s'intéresser à cette injustice mise aux oubliettes de l'histoire plutôt que de monter un classique ?

Septembre 1669, Raphaël Lévy va à Metz pour faire quelques achats pour célébrer le Nouvel An juif. A quelques lieux, à Glatigny, un petit garçon de trois ans disparaît. Un cavalier affirme avoir vu l'enfant caché sous le manteau de Raphaël Lévy. Il n'en faut pas plus pour déchaîner les vieilles peurs, les haines les plus tenaces, les légendes imbéciles. Les juifs deviennent des buveurs de sang. Malgré des témoignages en sa faveur et une vie tranquille, le pauvre homme est emprisonné, torturé. Seul le roi peut le gracier.

Jacques Kraemer aime mélanger les temps et les espaces, dans ses précédents spectacles Phèdre/Jouvet/Delbo.39/45 tout en gravité, Agnès 68 où l'Ecole des femmes se fait sous les pavés de mai 68. Qu'on le veuille ou non, un artiste vit à son époque et ne peut être hermétique à l'air du temps. Ici, on remarquera une réflexion sur le choix des textes, le questionnement sur le fait de monter encore, et pourquoi pas, une pièce classique, n'y a-t-il pas de l'orgueil dans cette démarche. Mélanger trois temps était risqué mais les spectateurs suivent les répétitions, petit à petit les costumes prennent leur place et les comédiens s'affirment ; les répétitions cèdent la place, non pas à un spectacle en devenir mais à l'histoire d'une famille prise au jeu de pouvoir et de séduction de Tartuffe. De même que de lecture en tâtonnement le tragique destin de Raphaël Lévy nous fait frémir et nous révolte. Le jeu du pouvoir est au centre de chacune des histoires.

Dans ce nouveau et passionnant spectacle le titre, qui peut faire peur, est un guide, 1669.A vos livres d'histoire. Tartuffe ou l'imposteur est donné dans la salle du Palais-Royal le 5 août 1667, Molière s'attire les foudres des dévots. Le 5 février 1669, la pièce est jouée avec la permission du roi. Cette même année la première édition de Tartuffe est sous les presses.1669, Raphaël Lévy est arrêté et exécuté, Louis XIV ne pourra le sauver mais il empêchera le massacre des juifs de Metz. Ce nouveau et passionnant travail lui a été inspiré par le livre de Pierre Birnbaum : Un récit de « meurtre rituel » au Grand Siècle - l'affaire Raphaël Lévy Metz 1669 (Editions Fayard 2008). Ce sujet ne pouvait pas échapper à celui qui fut le créateur du Théâtre Populaire de Lorraine, le spectacle fut créé à l'Opéra Théâtre de Metz le 1er Avril 2011.

Le spectacle de Jacques Kraemer s'inscrit dans une logique qui n'échappera pas à ceux qui le suivent. Nous vous livrons quelques pistes et nous nous abstenons de toutes conclusions : les chiffres qui apparaissent dans les titres de ces derniers spectacles, le désir de se servir de la représentation du travail de répétition d'un classique, sur la réflexion pourquoi monter et remonter des classiques. Le désir d'être inscrit dans son époque. Le poids du pouvoir dans la création artistique et les résurgences antisémites. Le décor, avec son jeu sur le lignes de fuite et les niveaux différents pour les époques permet aux spectateurs de suivre la troupe dans ce jeu de piste. Comme toujours Jacques Kraemer a réuni une brillante distribution, mélangeant les compagnons de route comme François Clavier ou Emmanuelle Meyssignac et un petit nouveau dans le clan Kraemer, Mathias Maréchal qui fait un Tartuffe presque trop séduisant que l'on a peine à comprendre les réticences d'Elmire. Jeu de piste, miroir aux alouettes, dédoublement des comédiens jouant un comédien jouant un rôle classique et qui joue l'affaire Raphaël Lévy, inutile d'être scout pour suivre ce voyage dans le temps et la philosophie de ce grand Homme du théâtre qu'est Jacques Kraemer. Marie- Laure Atinault

1669 Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy Texte et mise en scène de Jacques Kraemer Avec onze comédiens dont François Clavier, Coco Felgeirolles, Emmanuelle Meyssignac, Caty Baccega, Joël Delsault, Coco Felgeirolles, Thomas Gaubiac, Patrick Larzille, Mathias Maréchal, Claudine Pelletier, Pauline Ribat, Jérôme Varanfrain Salle des Fêtes de Mainvilliers 02 37 28 28 20 les 18,19, 20 et 21

MAINVILLIERS / Théâtre

1669 : du grand Jacques Kraemer

La salle des fêtes de Mainvilliers accueillait, mercredi soir, pour la première de la pièce de la compagnie Jacques Kraemer, *1669, Tartuffe*, Louis XIV et Raphaël Lévy, écrite et mise en scène par Jacques Kraemer, d'après l'ouvrage de Pierre Bimbaum sur l'affaire Lévy.

Les onze acteurs composant l'équipe artistique passent ainsi d'un personnage à l'autre, *Tartuffe* s'imbriquant dans l'affaire Lévy, les scènes étant jouées en totalité ou en extraits.

La pièce se construit, petit à petit, dans une fluidité parfaite au point de vue scénique « Tout sonne vrai dans les dialogues entre eux, il n'y a pas de temps mort », a reconnu Christine Friedel, auteur et critique de théâtre. On passe des sentiments

plutôt enjoués lors des répétitions de *Tartuffe* à une atmosphère noire, oppressante et lugubre pour Raphaël Lévy, notamment lors des scènes d'emprisonnement. Mais l'humour est également présent, permettant à la salle de reprendre son souffle.

La scène finale, impressionnante avec l'apparition de l'envoyé de Louis XIV, est on ne peut plus surprenante. « La chute me fait réfléchir », a expliqué le maire Jean-Jacques Châtel en fin de spectacle, après avoir remercié Jacques Kraemer, « pour les deux heures de théâtre intense » qu'il a fait vivre au public.

La Compagnie Kraemer est conventionnée par la Drac Centre (Direction régionale des affaires culturelles), la région Centre, le conseil général d'Eure-et-Loir et la ville de Mainvilliers. « Dans la région, il n'y a que huit compagnies conventionnées, a précisé Annabel Poincheval, conseillère théâtre à la Drac Orléans. Jacques Kraemer, c'est une valeur sûre. »



CHL

Mainvilliers, mercredi. Les acteurs en action.

europa

Juin - Juillet 2011

Revue mensuelle fondée en 1923
sous l'égide de Romain Rolland

Parmi ses animateurs :

Pierre Abraham, Louis Aragon,
Jean-Richard Bloch, Jean Cassou,
Paul Éluard, Jean Guéhenno, Pierre Gamarra,
Henri Meschonnic, Elsa Triolet, Antoine Vitez.

LE THÉÂTRE

LE THÉÂTRE ET L'HISTOIRE

1669. *TARTUFFE*, LOUIS XIV ET RAPHAËL LÉVY DE JACQUES KRAEMER

Jacques Kraemer est sans aucun doute l'un des plus intéressants hommes de théâtre de notre époque. Celui qui a fondé en 1963 le Théâtre Populaire de Lorraine est aujourd'hui un artiste complet, auteur, metteur en scène et comédien. Et excellent dans les trois domaines. Depuis quelques années, ses spectacles explorent avec opiniâtreté et originalité les rapports entre le théâtre et l'histoire. Dans *Phèdre / Jouvett / Delbo*, 39-45, il évoquait à la fois, grâce à un jeu très subtil d'intrigues entremêlées, le sort de Charlotte Delbo, secrétaire de Louis Jouvett, qui fut déportée pour faits de résistance et les cours sur la *Phèdre* de Racine donnés au Conservatoire au début de la guerre par le même Jouvett. Dans *Agnès 68*, c'étaient les répétitions par une troupe de province de *L'École des femmes* au mois de mai 1968 qui permettait des jeux d'échos tout à fait suggestifs. Dans son dernier spectacle, *1669. Tartuffe, Louis XIV et Raphaël Lévy*¹, Jacques Kraemer a de nouveau choisi de faire entrer en résonance une grande œuvre classique, son époque et la nôtre.

De nos jours, une troupe de théâtre répète *Le Tartuffe*. Une des comédiennes, d'origine messine, découvre l'affaire Raphaël Lévy et souhaite créer un spectacle autour de cette histoire plutôt que de monter une énième version de la pièce de Molière. Les acteurs s'interrogent, hésitent. Se posent alors des questions essentielles. Le théâtre peut-il (doit-il) être utile ? Les classiques ont-ils quelque chose à nous dire de notre époque ? Qu'est-ce qui peut déterminer l'urgence, à un moment donné, de monter telle ou telle pièce ? Quel rapport le théâtre entretient-il avec le ou les pouvoirs ?

En septembre 1669, quand Raphaël Lévy se voit accuser par la justice de Metz d'avoir enlevé le petit Didier Le Moyne, âgé de trois ans, la Paix de

l'Église règne depuis onze mois. Le 5 février précédent, Molière a enfin été autorisé à représenter son *Tartuffe*. C'est un triomphe. On se bouscule pour y assister. La recette de cette première soirée est de 2 860 livres, la plus forte qu'il connaîtra de son vivant. Il aura fallu à l'auteur patienter cinq ans, depuis la première représentation donnée à Versailles, très vite suivie d'une interdiction obtenue par ses ennemis. Cinq années de lutte acharnée, et finalement victorieuse, de la part de Molière et de quelques amis.

C'est donc dans un climat religieux qu'on pourrait croire apaisé que surgit l'accusation de meurtre rituel à l'encontre de Raphaël Lévy². Car c'est en tant que juif qu'il est accusé, et des soupçons qui paraissent venus d'un autre âge ressurgissent : les juifs auraient enlevé un enfant chrétien car ils ont besoin de son sang pour célébrer leurs rites, de même qu'ils se livreraient le Vendredi Saint à des profanations d'hosties. Ces absurdités trouvent, une vingtaine d'années après la mort de Descartes, des magistrats pour les soutenir. Sans doute sans y croire véritablement : les autorités messines mènent en fait une guerre contre le pouvoir royal. Louis XIV a accordé à la communauté juive de Metz des privilèges qui remettent en cause les pouvoirs des magistrats lorrains. L'émotion suscitée par l'enlèvement d'un enfant est utilisée et on oriente les soupçons vers les juifs de la ville. Raphaël Lévy est soumis à la question et sera conduit au bûcher. L'intervention trop tardive de Louis XIV ne pourra le sauver, mais entraînera la libération des autres juifs qui avaient été arrêtés.

Les comédiens évoluent sur une scène au centre de laquelle se trouve une sorte de tréteau recouvert d'un parquetage soigné. Riche idée de scénographie de Jeanny Kratochwil. Ce tréteau ouvragé, c'est à la fois Versailles et les tournées minables, ce qu'il y a de grandiose et ce qu'il y a de dérisoire dans le théâtre. Ce grandiose et ce dérisoire, les comédiens l'exprimeront tour à tour, et parfois simultanément au cours de la pièce. Jacques Kræmer sait s'entourer d'excellents comédiens et sa direction d'acteurs est toujours irréprochable. C'est à nouveau le cas pour ce spectacle avec une distribution nombreuse et sans faiblesse. En étant injuste pour les autres, je signalerai particulièrement François Clavier, qui interprète Alexandre, le metteur en scène. François Clavier est un comédien toujours juste et original, d'une infaillible sûreté de jeu. Thomas Gaubiac, qui joue Louis, l'assistant d'Alexandre, fait preuve d'une remarquable subtilité dans l'interprétation d'un personnage qui pourrait tourner parfois à la caricature. Mathias Maréchal tient le rôle de Simon, l'acteur qui doit interpréter *Tartuffe*. Cela fait déjà un certain nombre d'années que ce formidable comédien, fils de Marcel Maréchal, a su se faire un prénom. Il propose une

nouvelle fois une interprétation mémorable. Tout comme Pauline Ribat, qui interprète Marianne, la comédienne qui veut réaliser un spectacle autour de l'affaire Raphaël Lévy. Cette jeune femme est d'une maturité remarquable et donne à son personnage une vraie présence.

Jacques Kraemer pratique dans cette pièce une forme particulière de théâtre dans le théâtre qui consiste à montrer les répétitions d'un spectacle. Cela permet de faire place au théâtre se faisant, un théâtre en chantier en quelque sorte. Le procédé n'est pas nouveau : on le trouvait déjà dans le *Saint Genest* de Rotrou. Sans parler de *L'Impromptu de Versailles*, qui a inauguré un genre qu'ont illustré magistralement Giraudoux et Ionesco, entre autres. Montrer un spectacle en construction, comme l'a fait Jacques Kraemer, c'est révéler aux spectateurs ce qu'il peut y avoir de contingent, d'aléatoire, de mal ou de pas maîtrisé, qui parasite les intentions des uns et des autres et fait advenir souvent des résultats inattendus, pour le meilleur ou le pire. C'est aussi mettre à nu les rapports de pouvoir qui existent au sein d'une troupe. Et c'est en cela que ce choix est tout à fait pertinent. Car dans ce spectacle, tout est politique.

La politique est partout précisément dans la mesure où Jacques Kraemer a placé au centre de sa pièce le pouvoir. Ou plutôt les pouvoirs. Il rejoint sur ce point Molière lui-même, qui avait choisi la protection du pouvoir royal pour mieux démasquer et dénoncer des pouvoirs (celui des médecins ou celui des religieux) dont la caractéristique principale est de fonctionner essentiellement à l'idéologie. Le pouvoir d'État, dans la France absolutiste de Louis XIV, proclame sa légitimité. Mais il n'hésite pas à recourir à la force pour s'imposer, et la formule *Ultima ratio regum* (« Dernier argument des rois ») que Louis XIV avait fait graver sur ses canons ne laissait aucun doute sur la nature de son pouvoir. Par contre le pouvoir religieux, susceptible d'être invoqué à tout moment pour justifier les violences les plus terribles, exerce avant tout sa contrainte sur les esprits. Il y a là une confusion des ordres que ne pouvait accepter Molière. Face à ce terrible pouvoir des idéologies, il n'avait comme arme que le théâtre, dans son essentielle inutilité, dans son irrémédiable impuissance. Mais qui, précisément parce qu'il est inutile et impuissant, peut s'avérer d'une si redoutable efficacité. Comme il l'est dans le dernier spectacle de Jacques Kraemer.

Karim HAOUADEG

1. Opéra-Théâtre de Metz, 1^{er}-3 avril 2011.

2. Pierre Birnbaum, *Un récit de « meurtre rituel » au Grand Siècle. L'affaire Raphaël Lévy*, Metz 1669, Fayard, 2008.